

LE LISTE
EAUX
COCK.

FEUILLETON

DANIELLE

VII

Il leva la tête et reconnut dans ce qui l'entourait une dépendance du Nelhouët. Celui qui lui avait adressé la parole était Yvon Trémic, le jeune métayer qui, à la danse, avait lâché la main de Danielle pour lui en faire honneur. La vue de ce garçon lui causa un vif plaisir, car tout ce qui rappelle la personne aimée réjouit le cœur. Il hésitait cependant à entrer dans la chambre, quand Yvon reprit :

—Ma mère a été bien malade, monsieur Octave ; elle va mieux à cette heure ; elle sera heureuse de vous voir... et peut-être bien aussi mademoiselle Danielle, qui la soigne depuis quelques jours, comme un petit ange du bon Dieu qu'elle est, c'est sûr.

De violents coups de tonnerre avaient plusieurs fois retenti sans ajouter un battant aux pulsations du cœur d'Octave, les simples paroles qu'il venait d'entendre les précipitèrent à la souffler. D'un pas chancelant, il pénétra sous la chaume, où à la lueur d'un éclair, il aperçut en effet Danielle assise au chevet de la mère du jeune métayer.

L'accueil de la jeune fille fut calme et grave. Elle jeta une rapide fois dans la chambre un œil sur le visage de son père, puis se remit silencieusement à donner ses soins à la malade. Octave la remercia d'une voix un peu émue, et, après avoir adressé à la vieille Trémic quelques mots d'amitié, il alla secher ses vêtements à la flamme. Merveilleuse influence de l'amour ! Il se sentait presque heureux dans cette pauvre chambre. Il en admirait la poésie et touchante rusticité. Il voyait avec peine venir le moment où il la quitterait pour reprendre le chemin du Nelhouët. C'est qu'une baguette de fée projetait sa magie dans cet humble intérieur ! C'est que Danielle était là, reléguant sur tout ce qui l'entourait le charme infini de sa grâce et de sa charité.

L'orage se dissipait ; les nuées, éparées et flocconneuses, couraient sur le ciel bleu comme les derniers tristesses de l'adversité sur un fond rassuré ; quelques rayons de soleil couchant moirèrent les flaque d'eau de la campagne, et diamantaient les gouttelettes suspendues à la verdure pourpre, des pominières. En prenant congé de ses hôtes, Octave pria Danielle de l'accompagner un moment sur le chemin ; il ajouta qu'il avait à lui parler de la part de madame Grandchamp. Etotonné de ce mystère, elle ne fit cependant pas difficulté de le suivre. Après une vingtaine de pas pendant lesquels il avait gardé un silence embarrassé, il dit avec explosion :

— Pardonnez-moi, Danielle, il ne s'agit pas de ma mère, mais de moi qui brûle de vous convaincre que mon respect égale mon amour, et que ma main dépend de mon cœur !

Elle l'interrompit par un léger froncement de sourcils et lui répondit avec tranquillité :

— Vous avez eu tort de me déranger, monsieur, je ne dois ni ne veux vous entendre plus longtemps.

Et elle s'éloigna. Il la suivit.

— Vous me désolâtes, reprit-elle en s'arrêtant.

— Écoutez-moi, de grâce proféra-t-elle avec élan. Vous refusez de croire à ma sincérité ? Vous doutez de la pureté de mes sentiments ? Ah ! je vous jure.

— Pourquoi jurer ? je ne vous demande rien, monsieur, rien que la permission de retourner au chevet de la mère Trémic.

— Danielle, je veux vous convaincre, et je reviendrai !

— Ce serait une mauvaise action, monsieur Octave, car vous me forceriez d'abandonner ma mère.

Après cette réponse pleine de fermeté, elle se remit en devoir de rentrer à la métairie.

— Ah ! s'écria Octave d'une voix altérée, elle est sans pitié ! elle ne m'aime pas ! elle ne m'aime jamais !

À ce cri, Danielle ne se retourna pas, mais elle ralentit sa marche comme si elle chancelait.

Le cœur déseigné, Octave continua lentement de cheminer vers le château. La colère se mêlait à sa souffrance, et il maudissait son amour. "Non, non, murmurerait-il avec amertume, cette créature n'a pas d'âme ! c'est un de ces êtres étranges qui brillent sans chaleur, qui charment et restent insensibles, qui communiquent la joie ou la douleur sans les partager jamais !

Son pouvoir est fatal ! je veux m'en affranchir ! je m'en affranchirai, j'essaierai de le tour du monde ou d'épouser la marquise de Blossac ! Mais au Nelhouët son exaltation était tombée. Il ne se montra plus pressé que de contempler auprès de sa cousine. Retiré dans son appartement, il aperçut dans un vase de Chine son camélia brisé, il le contempla avec mélancolie. Peu à peu l'attendrissement le gagna, et il se prit à dire comme un enfant qui parle à un jouet : "N'est-ce pas, ô mon pauvre confident, que Danielle n'est pas seulement une belle fleur embaumée de tendresse, et que si elle cache précieusement son parfum, c'est qu'elle a peur qu'on ne sache la respirer ? Si tu savais reprenait-il, comme je l'aime en dépit de ses ruses ! Je donnerais pour elle ma fortune, ma jeunesse, mon âme ! mais elle ne le croit pas ! Ah ! suis-tu témoin de mes souffrances et de mes larmes, et peut-être un jour les lui redirait-elle ? Car je veux te garder éternellement, sur mon cœur, ô triste souvenir de mon jour nier, de mon ardent amour !"

Les jours suivants, et comme involontairement, il se dirigea vers la métairie des Trémic, mais il n'osa pas y entrer. Tout en rêvant aux environs comme une ombre inquiète, il avait gravi une petite colline du sommet de laquelle le regard dominait la campagne. Il passait là des heures entières, couché sur l'herbe au pied d'un chêne, dans l'espérance d'entrevoir Danielle. Plusieurs fois, pendant que la vieille Trémic reposait, elle vint en effet s'asseoir et filer à la dérobée. Mais un matin elle l'aperçut sans doute, car elle reprit précipitamment, et depuis elle ne reparut plus. Octave s'en affligeait, lorsqu'un soir, toujours placé à son poste d'observation, il vit quitter la métairie et prendre le chemin de Pont-Sorff. Il se

leva d'un bond pour s'élaner après elle, mais une main le retint, celle de sa mère. Madame Grandchamp était accompagnée de Léonie.

— En nous promenant, lui dit-elle, nous l'avons aperçue, et nous sommes venues te prier de nous reconduire au château.

Disant cela de sa voix la plus douce, elle regardait dans la direction de Danielle. Bienôt elle ajouta tout bas, d'un ton affectueux et triste :

— Ah ! mon ami, tu me causes bien du chagrin, et tu mériterais que je fusse inflexible. Mais je crois bien que je n'en aurai pas le courage.

Octave se montra surpris de ces paroles ; d'un coup d'œil il en demanda le sens à sa mère, mais elle n'ajouta pas un mot, ne voulant point être entendue de Léonie qui se rapprochait d'eux.

La jeune marquise avait reconnu Danielle au loin, et d'un ton moqueur :

— N'est-ce pas votre amie, cette charmante créature à la Florian qui s'en va là-bas, ma tante ? demanda-t-elle.

Madame Grandchamp répondit par un signe de tête, devant penser et garda le silence jusqu'au Nelhouët.

Cependant la santé d'Octave s'altérait visiblement. Sa mère en conçut de vives alarmes. Elle avait cru d'abord que la passion de son fils n'était qu'un feu de paille destiné à s'éteindre faute d'aliment. Mais elle commença à redouter que cette passion ne fût persistante et durable, en dépit des obstacles qu'on lui opposait. Son amour maternel et son orgueil de millionnaire étaient aux prises. Elle souffrait de voir son fils malheureux, mais elle ne pouvait se résoudre à lui donner encore un bonheur qu'elle considérait comme un injure faite aux Kermartin. Sa conscience lui disait bien en secret qu'elle avait autrefois sacrifié ses préjugés à son amour, et que son fils ne demandait qu'à accomplir le même sacrifice. Mais le cœur humain est ainsi fait : souvent on refuse aux autres ce qu'on s'est accordé bénévolement à soi-même. Madame Grandchamp était en proie à une violente perplexité.

Devinant ce qui se passait, Léonie de Blossac se montra de plus en plus hautaine et railleuse. Elle ne manquait pas une seule occasion d'égratigner de son esprit, d'accoler de son orgueil sa tante, son cousin et surtout Danielle. Elle écrivait lettre sur lettre à son frère pour qu'il vint l'élever au fado spectacle d'une idylle où ne manquaient pas même les ennuis amoureux d'une Estelle et d'un Némorin. Mais le vicomte ne se hâta pas d'arriver.

Souffrant et découragé, Octave ne sortait presque plus de sa chambre. Un matin, cependant, qu'un beau rayon de soleil l'avait réchauffé, il se dromenait dans les vertes sentiers du Nelhouët, lorsque Marc parut devant lui.

— Vous êtes venu chez moi sans me rencontrer, monsieur, dit le paysan de sa voix rude, je viens vous rendre votre politesse.

Octave lui tendit la main avec une joie mélancolique. Le gars la laissa retomber sans la presser. Après avoir un moment envisagé le jeune homme, il s'écria :

— Saint-Dieu ! c'est comme elle ! — Que voulez-vous dire ? demanda Octave étonné.

— Je veux dire que vous voilà bien pâle, bien défat, bien changé.

— Je suis un peu malade.

— Eh bien ! elle aussi, elle est malade ! reprit Marc avec une violence pleine d'attendrissement.

Octave frissonna.

— Danielle, malade ? proféra-t-il.

— Oh ! ce n'est pas qu'elle se plaigne, la chère âme ! bien au contraire. Mais elle souffre, c'est aussi visible que la lumière du ciel.

— En savez-vous la cause, Marc ?

— Oui ! répondit le gars, dont le visage s'assombrit. Et vous la connaissez peut-être bien aussi, vous, monsieur ?

— Moi ? j'ignore.

— C'est bien étrange ! reprit Marc en hochant la tête avec incrédulité. A la vérité, poursuivit-il, vous n'avez pas l'air plus heureux qu'elle, et ça trouble un peu mes idées. Mais, après tout, c'est-est-ce que ça me fait à moi, vos chagrins ? ça ne me regarde nullement. Pour ce qui est de ceux de Danielle, ah ! c'est bien différent, et tenez, je suis venu pour vous dire tout net que vous n'êtes pas un brave jeune homme. Non, Saint-Dieu ! non !

Disant cela, il frappait la terre du bout de son bâton ferré.

— Expliquez-vous, je ne vous comprends pas, dit Octave.

— Est-ce que vous avez déjà oublié votre promesse, monsieur ? Est-ce que vous n'avez pas promis de mourir plutôt que de causer un tourment à Danielle ?

— Mais, mon bon Marc.

— Non ! je ne suis pas bon ! je deviens mauvais, au contraire, quand je songe qu'avant votre retour de voyage elle était si heureuse ! elle se réjouissait l'âme des pauvres gens que c'était une bénédiction. Mais aujourd'hui la voilà toute languissante, toute navrée, et l'on pleurerait rien qu'à la voir.

— Vous me fendez le cœur !

— La belle avance ! Il ne fallait pas briser le sien, ça eût bien mieux valu. Ah ! monsieur, je sens que je commence à avoir haïr !

— Écoutez-moi tranquillement, lui dit Octave avec une douceur impérieuse. Vous m'accusez de tort, Marc. J'aime Danielle tout ce qu'il est possible d'aimer. Mon dévouement est sans bornes, et je ne suis point la cause, du moins volontaire, du mal qu'elle paraît ressentir.

— Mais alors pourquoi souffre-t-elle ? pourquoi pleure-t-elle ? car elle pleure en secret, et j'ai de bons yeux pour découvrir les traces de ses larmes.

— Demandez-moi plutôt pourquoi je souffre et pourquoi je pleure ; ma réponse sera plus facile. Je vous répondrai : Parce qu'elle ne m'aime pas.

— Elle ne vous aime pas ? répéta Marc au tressaillant. Êtes-vous bien sûr de ce que vous dites là, monsieur ?

— Oui, Marc. Je lui ai avoué que je l'aimais, je lui ai fait le serment de l'épouser ; j'ai imploré un peu d'espoir.

— Eh bien ? interrompit le gars, dont la poitrine était visiblement oppressée.

— Eh bien ! elle m'a répondu ; jamais ! jamais !

— Marc laissa échapper comme un cri de joie. Mais presque aussitôt son front se rembrunit et un sourire d'incrédulité erra sur ses lèvres.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hôtel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
BUREAU : — No 376 RUE CLARENCE,
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Églon, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Élève du Collège Dentaire de Philadelphia, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Preyost
132, Rue Daly Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m.
" " " " 1 à 3 p. m.
" " " " 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Court,
AVOCATS, PROCUREUR
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hon. Wm. Macdougall, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 256, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz azotique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dorais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
APPRENTI FEDERAL ET DE LA
PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B.C.L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Roche et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Roche. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

BERNARD SIMARD
BOUCHER
Etats Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest HULL

M. SIMARD remplace ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encombrement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES ET FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER.

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

J. B. ARIAL
Peintre Décorateur et Tapissier
VIENT DE RECEVOIR
10,000
ROULEAUX DE TAPIOSSIÈRES

de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées.

La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs.

—AUSSI—
TOILES POUR CHASSIS DE
TOUTE COULEUR.

M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

CHEVRIER
Le VIN à l'Extrait de Foie de Morue, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1^{re} classe, à Paris, possède à la fois les principes actifs de l'huile de Foie de Morue et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'organisme ne peut supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'huile de Foie de Morue, est souverain contre la Scrofule, le Rachitisme, l'Anémie, la Chlorose, la Bronchite et toutes les Maladies de poitrine.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CREOSOTE

CHEVRIER
Le Créosote de Hêtre arrête le travail destructeur de la Phthisie pulmonaire, car elle diminue l'expectoration, réveille l'appétit, fait tomber la fièvre, supprime les sueurs. Ses effets, combinés avec ceux de l'huile de Foie de Morue, font du Vin à l'Extrait de Foie de Morue créosoté de CHEVRIER, le remède par excellence contre la PHTHISIE déclarée ou menaçante.

Toiles et Fenêtres

Nous venons de recevoir les plus beaux assortiments de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.
JACOB EBRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
38 RUE RIDEAU.
N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Madame Thomas Byfield
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.
Dame Thomas Byfield
tun

Aux Contracteurs et Autres.
A l'établissement du soussigné, vous trouverez des chassés, portes, persiennes, laques, bois à finir pour maison, etc. Peintures, huile, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.
WOODLAND
No. 38, RUE BESSNERER
Près du bassin du Canal.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Québec
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express		Local	
	Direct	Local	Direct	Local
laisse Ottawa...	a.m. 4 48	a.m. 8 20	p.m. 4 25	p.m. 5 32
Arr. à Montréal...	8 18	12 35	8 30	9 00
Arr. à Québec...	2 20	6 30	6 30
laisse Québec...	p.m. 10 00	2 30
laisse Montréal...	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 6 00	p.m. 8 00
Arrive à Ottawa...	12 23	11 25	10 15	11 30

D'ELEGANTS CHARS PALAIS
sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
Gae Union)..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott..... 9 30 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott..... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa..... 10 05 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.45 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8.25 am
" Arr. à Ottawa à 5.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand Nord ; aussi pour le chemin de fer de l'Ontario et Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les ages dans le char-salon, la table d'écart des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.
PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général.
VANHORN,
Ice-Président.

Injection Cadet

LA PLUS CONNUE
du
Monde entier
POUR GUERIR
EN TROIS JOURS
sans aucun autre médicament et sans crainte d'accidents.
PARIS — 7, Boulevard Denain, 7 — PARIS
A Québec : D'ED. MORIN & Co. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU CANADA.

Le Véritable ONGUENT CANET-GERARD

est un remède souverain pour le traitement de toutes les Plaques, Pustules, Furoncles, Anthrax, Hémorroïdes de toute espèce. Ce Onguent excellent à une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abscesses, Gangrènes. EXIGER SUR CHAQUE BOULON LA SIGNATURE SUIVANTE.
Dépôt général à PARIS, 4, rue Croix-des-Français, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

ASTHME

de la
POUDRE de
D'CLÉRY
Dépositaires à Québec : D'ED. MORIN & Co.

C. STRATTON

Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc. Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

ALFRED MATHIEU,

No. 380 rue Clarence, Ottawa
24 juillet 1885.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON.
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque. Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi. Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.
D. POTTINGER,
Surintendant-général.
Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit :
Partant d'Ottawa... Arr. à Montréal.
8.00 a.m. 11.25 a.m.
4.50 p.m. 8.30 p.m.
Fret de Montréal... Arr. à Ottawa
8.45 a.m. 12.30 p.m.
4.30 p.m. 8.25 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se recordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se recorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE
ET RAILS NEUFS EN ACIER
Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.
Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit.
Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.
Le départ et l'arrivée des trains sont régies d'après l'heure du Time méridien.
D. O. LINSELEY, Gérant
A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers, Ottawa 22 août 1884.